

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/303164295>

Les Oedemeridae Latreille, 1810 de la faune de France : clé de détermination et éléments d'écologie et de biologie (Coleoptera Tenebrionoidae)

Article · May 2016

CITATION

1

READS

1,117

1 author:



Sylvain Fadda

Naturalia-Environnement

16 PUBLICATIONS 88 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Restoration of Mediterranean grasslands [View project](#)



Les Anthaxia Eschscholtz, 1829 de la faune de France : clé de détermination et éléments d'écologie et de biologie (Coleoptera, Buprestidae) [View project](#)

Les Oedemeridae Latreille, 1810 de la faune de France : clé de détermination et éléments d'écologie et de biologie (Coleoptera Tenebrionoidea)

Sylvain FADDA

Naturalia-Environnement

Site Agroparc, rue Lawrence-Durrell, BP 31285, F-84911 Avignon

s.fadda@naturalia-environnement.fr

Résumé. – Une clé de détermination permettant d'identifier l'ensemble des Oedemeridae de la faune de France est proposée. Des éléments descriptifs, écologiques et chorologiques succincts sont précisés pour chacune des espèces.

Summary. – An identification key to all French Oedemeridae is proposed. Short descriptive, ecological and chorological elements are specified for each species.

Keywords. – *Anogcodes*, *Calopus*, *Chrysanthia*, *Ischnomera*, *Nacerdes*, *Oedemera*, *Stenostoma*, *Xanthochroina*.

Introduction

La récente parution du *Catalogue des Coléoptères de France* [TRONQUET, 2014] a été l'occasion de remarquer que plusieurs familles ne disposaient pas de document synthétique permettant leur détermination pour la France. C'est notamment le cas des Oedemeridae Latreille, 1810, famille modeste de 38 espèces en France, fréquemment observée, pour certaines espèces au moins, à la belle saison butinant diverses fleurs et inflorescences.

Si le débutant peut les confondre facilement avec les Cerambycidae dont ils rappellent l'habituer, les Oedemeridae en sont pourtant éloignés puisqu'ils appartiennent à la superfamille des Tenebrionoidea, caractérisée notamment par la formule tarsale hétéromère 5-5-4. Les Oedemeridae ont le corps étroit, subparallèle, avec des élytres assez faiblement chitinisés, portant trois ou quatre côtes visibles et dont la base, plus large que celle du pronotum, présente des épaules bien marquées. Les élytres de certaines espèces sont par ailleurs rétrécis à l'apex. Leur appareil buccal est prognathe et les antennes de 11-12 articles, longues, filiformes et à articles allongés, sont insérées devant l'œil ou dans son échancre [PERRIER, 1932; FERRET-BOUIN, 1995].

Le terme d'Oedemeridae provient du grec « οἶδος μῆρος » (oidos miros) signifiant « cuisses enflées » [MORIN & ANSSE DE VILLOISON, 1809]. Il s'agit en fait d'un caractère sexuel secondaire observé chez les mâles dans différents genres de

la famille, mais non systématique. En France, ce critère est particulièrement marqué dans le genre éponyme *Oedemera* Olivier, 1789, où les mâles de certaines espèces présentent des fémurs postérieurs plus ou moins dilatés (Figure 1). Ceci ne constitue toutefois pas une caractéristique propre à la famille puisqu'il s'observe dans d'autres groupes comme par exemple dans le genre *Osphya* Illiger, 1807, chez les Melandryidae.

À quelques exceptions près, les adultes sont floricoles polyphages, se nourrissant de pollen et nectar. Les larves sont quant à elles saprophytophages ou saproxylophages, polyphages ou oligophages selon l'espèce.

Actuellement, la détermination des Oedemeridae passe par l'incorruptible faune de VÁZQUEZ [2002], qui fait office de référence européenne pour le groupe. S'il permet d'identifier l'ensemble des espèces présentes en France, l'ouvrage cumule néanmoins plusieurs écueils pour le débutant. Il est entièrement en anglais, couvre une grande partie de l'Europe, depuis le Portugal jusqu'à la Volga en Russie et une partie de la Turquie, et inclut près de 90 espèces et sous-espèces.

Le francophone allergique à la langue de Shakespeare pourra utiliser la clé de MULSANT [1885] ou celles de PORTEVIN [1934] voire de PERRIER [1932], mais ces ouvrages anciens sont aujourd'hui incomplets et largement dépassés d'un point de vue taxonomique. Plus récemment, ALLEMAND [1993; 1995] a

consacré deux publications aux genres *Nacerdes* Dejean, 1834 et *Ischnomera* Stephens, 1832.

C'est pourquoi il semble aujourd'hui intéressant de proposer un document complet dédié à cette famille.

Méthode

La nomenclature et la liste de référence sont issues du Catalogue des Coléoptères de France [ALLEMAND, 2014; TRONQUET, 2015].

Les critères permettant d'établir les clés dichotomiques et les éléments descriptifs sont issus de la faune d'Europe de VÁZQUEZ [2002], complétés par MULSANT [1858], PORTEVIN [1934], ALLEMAND [1993], ALLEMAND [1995], ŠVIHLA [1999] et la clé en ligne de LOMPE [2013].

Sauf précision, les éléments chorologiques et écologiques proviennent de VÁZQUEZ [2002] et ALLEMAND [2014].

L'observation des pièces génitales des mâles n'est pas indispensable pour la détermination en dehors d'un groupe de cinq espèces d'*Oedemera*. La manipulation s'avère néanmoins relativement aisée. Les mâles se distinguent des femelles par leur dernier segment abdominal fendu sur quasiment l'ensemble de sa longueur, formant deux lobes séparés. L'apex de l'édéage est facilement visible dès l'entrebâillement de ces lobes et il est alors possible de l'examiner dans de meilleures conditions en l'extrayant délicatement à l'aide d'une pince fine, les critères étant ainsi bien apparents. Lors de la préparation de spécimens, l'édéage peut être laissé fixé à l'abdomen, en position dévaginé. Toutefois, il est préférable de le détacher pour de meilleures observations et comparaisons ultérieures et de séparer le lobe médian (en forme de crosse) du tegmen (qui porte les deux paramères) dans lequel il est enchâssé. Ces deux pièces seront alors collées indépendamment sur la paillette (Figure 2).



Figure 1. – Mâle d'*Oedemera nobilis* (Scopoli, 1763), aux fémurs postérieurs dilatés sur une fleur de Ciste, Port-de-Bouc (Bouche-du-Rhône, 13077), le 21-v-2014 (cliché Sylvain Fadda).

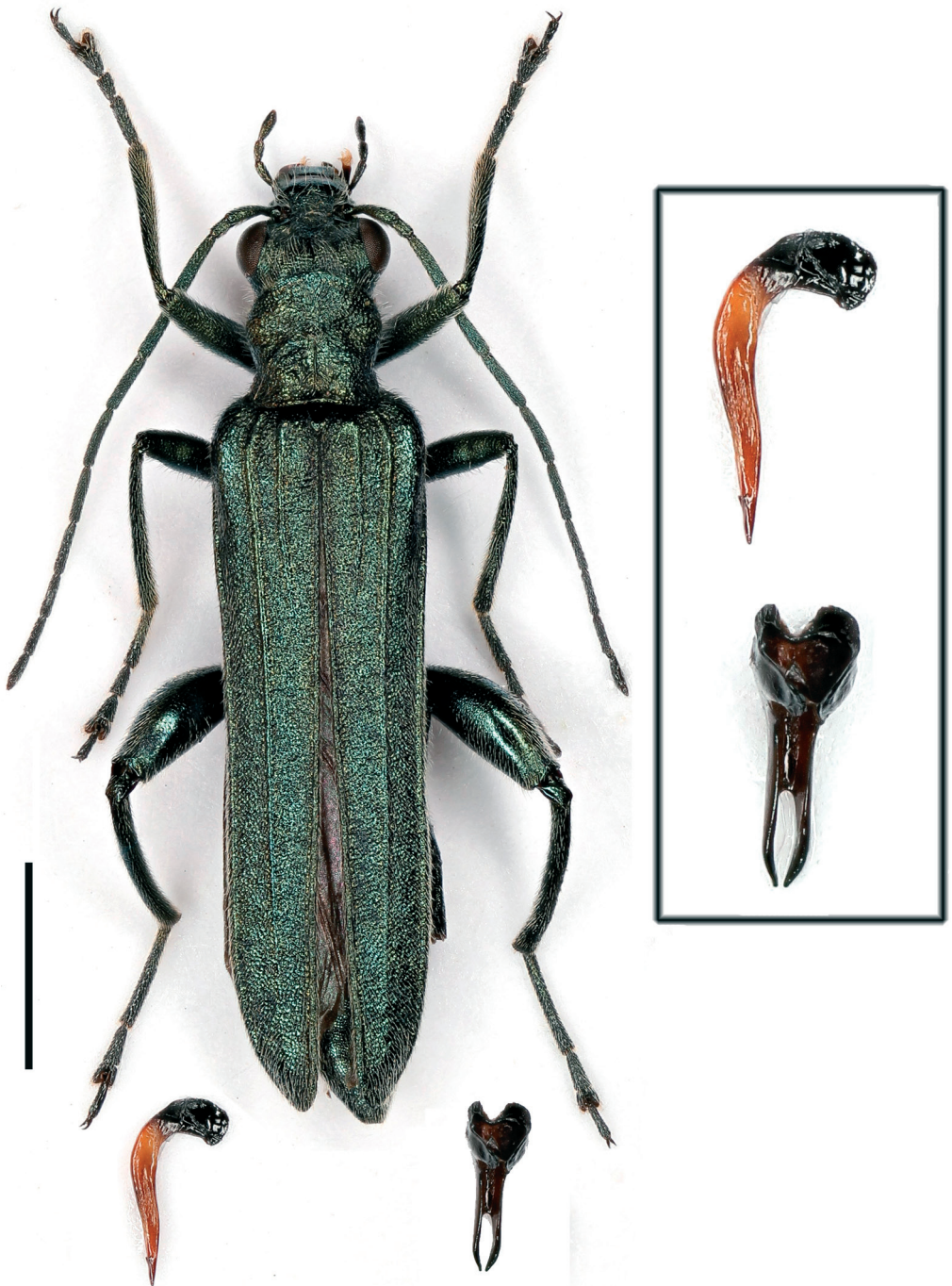


Figure 2. – Mâle d'*Oedemera virescens* (L., 1767) préparé avec en dessous, à l'échelle, le lobe médian (à gauche) et le tegmen (à droite), parties apicales orientées vers le bas (trait d'échelle : 2 mm). Dans l'encart : agrandissement $\times 2$, en haut, du lobe médian, face ventrale vers la gauche et du tegmen (en bas), collé sur sa face ventrale, les deux paramères vers le bas. Spécimen collecté à Saint-Martin-Vésubie (Alpes-Maritimes, 06127), le 1-VII-2015 (cliché Philippe Ponel).

Clés de détermination des Oedemeridae de France

NB : Les taxons entre crochets sont considérés comme douteux en France.

Clé des genres

1. Yeux profondément échancrés, insertion antennaire placée sur un tubercule situé dans l'échancrure oculaire; antennes du mâle fortement dentées *Calopus* F., 1775
Une seule espèce, *C. serraticornis* (L., 1758)
- Yeux non ou peu échancrés, antennes insérées directement sur le front 2
2. Tibias antérieurs avec un seul éperon à l'apex, portant parfois une apophyse apicale pouvant être confondue avec un éperon; antennes de 12 articles chez le mâle et de 11 articles chez la femelle 3
- Tibias antérieurs avec deux éperons à l'apex; antennes de 11 articles chez les deux sexes 4
3. Élytres avec 3 côtes visibles
. *Anogcodes* Dejean, 1834
- Élytres avec 4 côtes visibles, la plus externe souvent située près de la marge élytrale . . .
. *Nacerdes* Dejean, 1834
4. Dernier segment des palpes maxillaires en forme de couteau ou de hachette, sa plus grande largeur plus proche de la base que de l'apex 5
- Dernier segment des palpes maxillaires étroit, subcylindrique, plus large près de l'apex . 7
5. Griffes munies d'une dent basale, parfois réduite *Ischnomera* Stephens, 1832
- Griffes sans dent basale 6
6. Insertion antennaire proche des yeux; espèce à dominance brune
. *Xanthochroina* Ganglbauer, 1881
Une seule espèce, *X. auberti* (Abeille de Perrin, 1876)

– Insertion antennaire éloignée des yeux; espèce à dominance vert doré ou cuivré, souvent métallique
. *Chrysanthia* W. Schmidt, 1844

7. Pronotum subconique; élytres jamais rétrécis en arrière; fémurs postérieurs des mâles toujours simples
. *Stenostoma* Latreille, 1810
Une seule espèce, *S. rostratum* (F., 1787)

– Pronotum distinctement resserré en arrière du milieu; élytre plus ou moins rétrécis vers l'arrière; fémurs postérieurs des mâles souvent dilatés . . . *Oedemera* Olivier, 1789

Clé du genre *Anogcodes* Dejean, 1834

1. Antennes de 12 articles, le dernier plus court que l'avant-dernier (mâles) 2
- Antennes de 11 articles, le dernier plus long que l'avant-dernier (femelles) 9
2. Tibias médians élargis avant le milieu; 8,5 – 12 mm *A. fulvicollis* (Scopoli, 1763)
- Tibias médians non élargis 3
3. Fémurs médians avec une dent visible près de l'apex 4
- Fémurs médians sans dent visible près de l'apex, au plus avec un denticule émoussé 6
4. Élytres jaunes et noirs, dent des fémurs médians longue; 8 – 12 mm
. *A. melanurus* (F., 1787)
- Élytres verts, dorés ou bleus, dent des fémurs médians plus courte; 6,5 – 12,5 mm (*A. seladonius*) 5
5. Dent des fémurs médians plus grandes; dernier sternite sans tubercule visible; côtes élytrales marquée, la première visible tout le long de l'élytre
. *A. seladonius seladonius* (F., 1792)

- Dent des fémurs médians plus petite; dernier sternite avec deux tubercules visibles; côtes élytrales effacées, la première plus difficilement visible distalement (Alpes ?) [*A. seladonius alpinus* (W. Schmidt, 1846)]
- 6. Élytres fortement rétrécis en arrière; fémurs antérieur sensiblement élargis; pygidium nettement échancré; 7 – 15 mm *A. ustulatus* (Scopoli, 1763)
- Élytres non rétrécis en arrière; fémurs antérieurs non élargis; pygidium non échancré 7
- 7. Élytres bleu ou vert foncé; dernier sternite très long, avant dernier sternite très court; 7 – 12 mm *A. ruficollis* (F., 1781)
- Élytres jaunes, marron ou noirs, sans reflet métallique; abdomen non modifié 8
- 8. Fémurs antérieurs avec un petit denticule dans leur partie médiane, écusson non échancré à l'apex; 7 – 12 mm *A. schatzmayri* (Wagner, 1928)
- Fémurs antérieurs simples; écusson échancré à l'apex; 8 – 12 mm *A. rufiventris* (Scopoli, 1763)
- 9. Élytres métalliques, verts, bronzés, dorés ou bleu profond 10
- Élytres sans reflet métallique, jaunes, bruns, brun foncé ou noirs 12
- 10. Abdomen noir ou métallique, avec l'apex orange. Élytres bleu ou vert foncé; 8,5 – 12 mm *A. fulvicollis* (Scopoli, 1863)
- Abdomen entièrement orange, parfois noir ou métallique 11
- 11. Tête verte, vert-doré ou bleue, avec des reflets métalliques; 6,5 – 12,5 mm *A. seladonius* (F., 1792)
- Tête noire, sans reflet métallique; 7 – 12 mm *A. ruficollis* (F., 1781)
- 12. Élytres rétrécis vers l'arrière, marge latérale visiblement sinuée; 7 – 15 mm *A. ustulatus* (Scopoli, 1763)
- Élytres non rétrécis vers l'arrière, marge latérale non ou légèrement sinuée 13
- 13. Écusson fortement échancré à l'apex; 8 – 12 mm *A. rufiventris* (Scopoli, 1763)
- Écusson non échancré à l'apex ou légèrement sinué 14
- 14. Abdomen noir; 8-12 mm *A. melanurus* (F., 1787)
- Abdomen largement orange; 7 – 12 mm .. *A. schatzmayri* (Wagner, 1928)

Clé du genre *Nacerdes* Dejean, 1834

- 1. Espace interoculaire plus large que l'espace inter-antennaire; yeux plus petits; espèce habituellement rougeâtre, avec l'apex des élytres noir; 9 – 13 mm *N. (Nacerdes) melanura* (L., 1758)
- Espace interoculaire aussi ou moins large que l'espace inter-antennaire; yeux plus grands (sous-genre *Xanthochroa*) 2
- 2. Élytres avec des soies noires mêlées à la pubescence jaune; édéage simple, acuminé à l'apex, ni sagitté ni globuleux; 8 – 13 mm .. *N. raymondi* (Mulsant & Godart, 1860)
- Élytres avec des soies uniformément jaunes; édéage à apex sagitté ou globuleux 3
- 3. Dernier segment abdominal aussi long (♀) ou plus long (♂) que les deux avant-derniers pris ensemble; pronotum jaunâtre, à côtés distinctement bruns; apex de l'édéage sagitté; 9 – 17 mm (*N. carniolica*) 4
- Dernier segment abdominal plus court que les deux avant-derniers pris ensemble; pronotum uniformément coloré. Apex de l'édéage globuleux; 7 – 14 mm (*N. gracilis*) 5

- 4. Élytres uniformément brun foncé
 *N. carniolica carniolica* (Gistel, 1834)
- Élytres jaune-brun, avec seulement les côtés brun foncé
 *N. carniolica atlantica* Allemand, 1993
- 5. Élytres brun foncé, avec parfois un léger lustre bleu, suture parfois plus ou moins éclaircie
 *N. gracilis gracilis* (W. Schmidt, 1846)
- Élytres majoritairement jaunâtres avec les zones humérales et l’apex rembrunis; Corse uniquement
 *N. gracilis bellieri* (Reiche, 1861)
- 3. Pubescence élytrale jaunâtre, longue et appliquée, orientée entre la première côte et la suture distinctement vers l’extérieur (*Figure 3*); 6 – 10 mm
 *I. cinerascens* (Pandellé in Grénier, 1867)
- Pubescence élytrale courte, peu visible orientée entre la première côte et la suture vers l’apex ou légèrement en diagonal (*Figure 4*) 5
- 5. Griffes avec une dent plus grande, formant une encoche profonde (*Figure 5*); élytres moins brillants; 5,5 – 9,0 mm
 *I. caerulea* (L., 1758)
- Griffes avec une dent peu développée et obtuse (*Figure 6*); élytres brillants; 6,0 – 9,5 mm *I. cyanea* (F., 1792)

Clé du genre *Ischnomera* Stephens, 1832

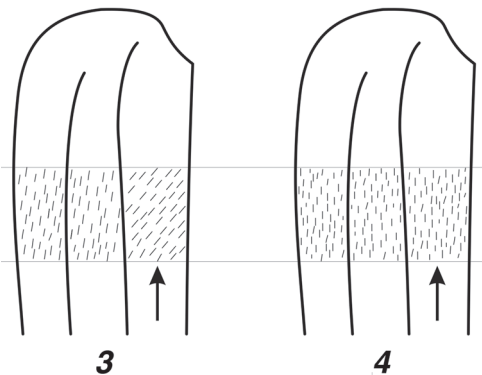
- 1. Pronotum avec trois dépressions profondes; côtes élytrales bien développées; 7 – 12 mm *I. sanguinicollis* (F., 1787)
- Pronotum avec dépressions peu profondes, indistinctes ou absentes; côtes élytrales effacées ou absentes 2
- 2. Pronotum orange ou roux; 6 – 8 mm
 *I. xanthoderes* (Mulsant, 1858)
- Pronotum vert, bleu ou noir de poix, avec des reflets métalliques 3

Clé du genre *Chrysanthia* W. Schmidt, 1844

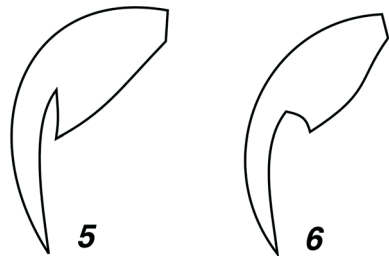
- 1. Fémurs antérieurs jaunes; élytres portant des soies noires plus épaisses, semi-érigées parmi la vestiture jaunâtre; 5 – 8 mm
 *C. geniculata* (W. Schmidt, 1846)
- Fémurs antérieurs noirs, avec au plus la base jaune; élytres sans soies noires plus épaisses et semi-érigées parmi la vestiture jaunâtre. 5 – 11 mm *C. viridissima* (L., 1758)

Clé du genre *Oedemera* Olivier 1789

- 1. Yeux larges; espace interoculaire, au niveau du front, aussi large ou moins large que l’espace inter-antennaire; espèce élancée, à coloration brune; 13 – 20 mm
 *O. (Oncomera) femoralis* Olivier, 1803



Figures 3 et 4. – Genre *Ischnomera*, partie supérieure de l’élytre gauche, avec détail de la pubescence schématisée: 3) *I. cinerascens*; 4) *I. cyanea*. D’après ALLEMAND [1995] et VÁZQUEZ [2002].

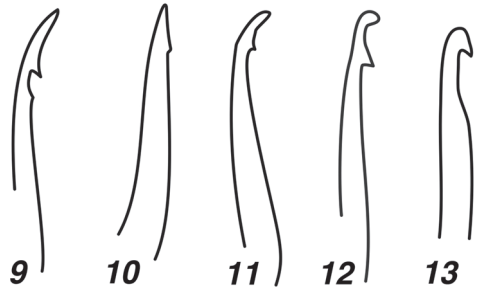


Figures 5 et 6. – Genre *Ischnomera*, griffes de : 5) *I. caerulea*; 6) *I. cyanea*. D’après ALLEMAND [1995].

- Yeux plus petits; espace interoculaire, au niveau du front, distinctement plus large que l'espace inter-antennaire, taille toujours inférieure à 13 mm (sous-genre *Oedemera*) 2
- 2. Élytres entièrement métalliques sauf l'apex, foncièrement jaune; 4,5 – 8,0 mm . . . *O.* *barbara* (F., 1792)
- Élytres colorés différemment 3
- 3. Pronotum jaune à rougeâtre 4
- Pronotum métallique ou noir 5
- 4. Fémurs largement jaunes, plus ou moins obscurcis à l'apex, élytres jaunes; 6,5 – 11 mm *O. podagrariae* (L., 1767) ♀
- Fémurs uniformément noirs, élytres vert foncé ou bleu foncé; 6,5 – 10 mm *O. croceicollis* Gyllenhal, 1827
- 5. Élytres entièrement ou en partie jaunes . 6
- Élytres entièrement noirs ou métalliques 9
- 6. Côte élytrale externe rapprochée mais séparée de la marge sur toute sa longueur (*Figure 7*) 7
- Côte élytrale externe joignant la marge vers l'apex (*Figure 8*) 8
- 7. Fémurs antérieurs et médians largement jaunes; 6,5 – 11 mm *O. podagrariae* (L., 1767) ♂ ♀
- Tous les fémurs noirs; 6,5 – 11 mm *O. simplex* (L., 1767)
- 8. Apex des élytres noirs ou assombrés, élytres fortement rétrécis à l'apex; 7 – 10 mm *O. pithysica* (Scopoli, 1763)
- Apex des élytres jaunes, élytres moins rétrécis à l'apex; 6 – 10 mm *O. femorata* (Scopoli, 1763)
- 9. Fémurs antérieurs plus ou moins jaunes ou rougeâtres; parfois, les marques jaunes sont réduites 10
- Fémurs antérieurs entièrement noirs ou métalliques, sans aucune marque jaune 11
- 10. Fémurs médians jaunes ou en grande partie jaunes; 6,5 – 11 mm *O. podagrariae* (L., 1767) ♂ ♀
- Fémurs médians entièrement métalliques; 5 – 10 mm *O. flavipes* (F., 1792)

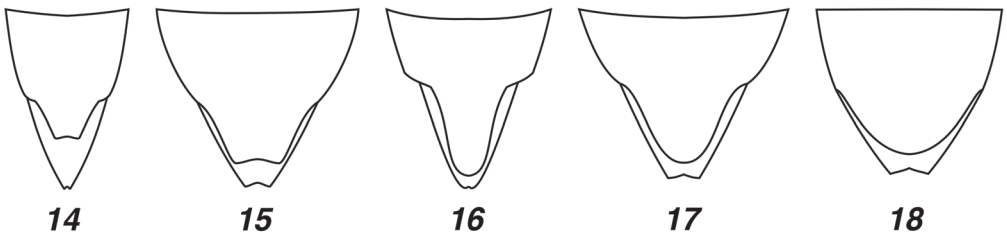


Figures 7 et 8. – Genre *Oedemera*, élytre gauche de : 7) *O. lateralis*; 8) *O. nobilis*.



Figures 9 à 13. – Genre *Oedemera*, profils de l'apex des lobes médians de : 9) *O. crassipes*; 10) *O. virescens*; 11) *O. monticola*; 12) *O. lurida*; 13) *O. subrobusta*. D'après KOPECKY [2006] et VÁZQUEZ [2002].

11. Côte élytrale externe rapprochée mais séparée de la marge sur toute sa longueur (*Figure 7*); 8,5 – 13 mm *O. lateralis* Gebler, 1829
- Côte élytrale externe joignant la marge vers l'apex (*Figure 8*) 12
12. Tête et pronotum noirs, élytres noirs avec parfois un léger reflet vert ou bleu 13
- Tête, pronotum et élytres jamais noirs : bleuâtre, verdâtre, doré ou cuivré 15
13. Pronotum imponctué, brillant et transverse, avec une dépression médiane sur sa partie antérieure; 7 – 10,5 mm
. *O. tristis* W. Schmidt, 1846
- Pronotum ponctué ou rugueux, couvert d'une pubescence visible relevée, sans dépression médiane 14
14. Paramères de l'édéage non sinueux, convergeant à l'apex; élytres peu rétrécies vers l'arrière; chez la femelle, élytres habituellement avec un léger reflet bleu ou vert et abdomen quelquefois jaune. Espèce usuellement rencontrée sur ou à proximité du Genêt d'Espagne *Spartium junceum* L.; 6 – 9 mm . . . *O. atrata* W. Schmidt, 1846
- Paramères de l'édéage sinueux, divergeant à l'apex; élytres fortement rétrécies vers l'arrière; élytres noirs chez les deux sexes, femelles à abdomen toujours noir; 7 – 10 mm *O. pthysica* (Scopoli, 1763)
15. Élytres fortement rétrécies vers l'arrière; coloration verte, bleue, à reflets métalliques cuivrés ou dorés; mâle à fémurs postérieurs fortement enflés; 6 – 11 mm
. *O. nobilis* (Scopoli, 1763)
- Élytres à peine rétrécies vers l'arrière; coloration verte, bleue, plus terne, sans reflet métallique; fémurs postérieurs du mâle pas ou peu enflés; groupe d'espèces nécessitant l'examen de l'édéage du mâle, femelles plus délicates à identifier 16
16. Dernier sternite fendu sur la totalité de la longueur (mâle) 17
- Dernier sternite entier (femelle) 21
17. Édéage distinctement échancré en arrière du crochet (*Figure 9*); 5 – 9 mm
. *O. crassipes* Ganglbauer, 1881
- Édéage non échancré 18
18. Édéage à apex aigu, sans crochet apparent, avec au plus une dent indistincte (*Figure 10*); 6,5 – 11 mm *O. virescens* (L., 1767)
- Édéage à apex arrondi, avec un crochet distinct 19
19. Fémurs postérieurs modérément enflés. Apex de l'édéage brusquement courbé sur sa face dorsale (*Figure 11*); 8 – 10 mm
. *O. monticola* Švihla, 1978
- Fémurs postérieurs peu ou pas enflés; apex de l'édéage au mieux à peine incurvé . . . 20
20. Édéage à crochet éloigné de l'apex, qui est renflé (*Figure 12*); pronotum plutôt allongé; élytres à pubescence plus longue; 5 – 8 mm
O. lurida (Marsham, 1802)
- Édéage à crochet situé sur l'apex, qui est arrondi (*Figure 13*); pronotum plutôt transverse; élytres à pubescence plus courte; 5,5 – 9,5 mm *O. subrobusta* (Nakane, 1954)



Figures 14 à 18. – Genre *Oedemera*, derniers sternites et pygidiums de femelles : 14) *O. crassipes*, 15) *O. virescens*, 16) *O. monticola*, 17) *O. lurida*; 18) *O. subrobusta*. D'après VÁZQUEZ [2002] et BRUSTEL & ROGÉ [2004].

21. Pygidium distinctement conique et dépassant largement du dernier sternite (*Figure 14*); 5 – 9 mm
 *O. crassipes* Ganglbauer, 1881
- Pygidium non conique, ne dépassant que légèrement du dernier sternite (*Figures 15 à 18*) 22
22. Dernier sternite échancré (*Figure 15*); 6,5 – 11 mm *O. virescens* (L., 1767)
- Dernier sternite arrondi ou tronqué 23
23. Dernier sternite fortement et soudainement rétréci dans sa moitié apicale (*Figure 16*); 8 – 10 mm *O. monticola* Švihla, 1978
- Dernier sternite moins fortement et régulièrement rétréci 24
24. Partie arrondie du dernier sternite plus étroite que le pygidium (*Figure 17*); pronotum plutôt allongé; élytres à pubescence plus longue; 5 – 8 mm
 *O. lurida* (Marsham, 1802)
- Partie arrondie du dernier sternite large, presque autant que le pygidium (*Figure 18*); pronotum plutôt transverse; élytres à pubescence plus courte; 5,5 – 9,5 mm
 *O. subrobusta* (Nakane, 1954)

Liste commentée

La liste commentée présente pour chacune des espèces une brève description, où sont précisés des éléments complémentaires aux critères utilisés dans les clés dichotomiques (coloration générale notamment), des précisions écologiques générales et la répartition à l'échelle française, puis générale.

Calopus F., 1775

Le genre *Calopus* ne contient qu'une seule espèce en France :

Calopus serraticornis (L., 1758)

Description : 15 – 22 mm, corps entièrement brun-testacé, à pubescence claire et courte; mâles avec des yeux très développés, les antennes longues, atteignant l'apex des élytres, fortement

dentées; femelles avec des yeux plus petits, des antennes plus courtes et moins dentées.

Écologie : la larve se développe dans le bois en décomposition, principalement de conifères, plus exceptionnellement de feuillus; l'adulte se trouve sous l'écorce des arbres tombés et les souches; vient bien aux lumières.

Répartition : espèce montagnarde stricte; en France, se trouve dans les massifs des Vosges, des Alpes et des Pyrénées. Espèce ouest-paléarctique.

Anogcodes Dejean, 1834

Le genre *Anogcodes* compte actuellement sept espèces en France [TRONQUET, 2015]. C'est le seul genre français pour lequel la nomenclature a évolué depuis la parution de la faune de VÁZQUEZ [2002], mais des confusions taxinomiques ont persisté, induisant notamment la présence de huit espèces dans la première version du *Catalogue des Coléoptères de France* [ALLEMANT, 2014]. Ceci s'explique probablement par la mise en synonymie erronée par VÁZQUEZ d'*A. ustulatus* (Scopoli, 1763) et *A. ustulatus* (F., 1787) [FERENCA *et al.*, 2013]. Il faut en effet suivre ŠVIHLA [2008] et ainsi, par rapport à VÁZQUEZ [2002], *A. ferrugineus* (Schrank, 1776) correspond aujourd'hui à *A. ustulatus* (Scopoli, 1763) et l'ancien *A. ustulatus* (Scopoli, 1763) correspond aujourd'hui à *A. melanurus* (F., 1787).

Anogcodes fulvicollis (Scopoli, 1763)

Description : 8,5 – 12,0 mm; mâles à élytres d'un bleu profond, quasiment noir, avec un lustre métallique, caractérisés par leurs tibias médians élargis avant le milieu; femelles au pronotum rougeâtre à pubescence noire.

Écologie : la larve est inconnue, les adultes s'observent sur diverses Apiacées, à proximité de plan d'eau.

Répartition : espèce montagnarde, elle se trouve en France dans les Alpes, le Jura et les Pyrénées. Europe moyenne et sud-orientale.

Anogcodes melanurus (F., 1787)

Description : 8 – 12 mm; espèce peu variable, mâle entièrement noir, à élytres bicolores, roussâtres à côtés noirs; femelles rougeâtres, avec la tête noire.

Écologie : la larve se développe dans le bois humide; adulte floricole, dans les zones humides ou marécageuses.

Répartition : majeure partie de la France hormis la région méditerranéenne et la Corse. Largement réparti en Europe de l'Ouest et centrale.

Anogcodes ruficollis (F., 1781)

Description : 7 – 12 mm; très semblable à *A. seladonius*, mais plus sombre, avec la tête noire; les mâles noirs, avec les élytres vert ou bleu foncé; les femelles avec le pronotum orange ou rougeâtre, parfois noir.

Écologie : la larve est inconnue; l'adulte se trouve sur les plantes herbacées, particulièrement dans les forêts de feuillus mésophiles.

Répartition : en France, seulement en Corse. Europe orientale et médionale, Moyen-Orient.

Anogcodes rufiventris (Scopoli, 1763)

Description : 8 – 12 mm, de couleur variable; mâles noirs, brillants, avec les élytres jaunes ou noirs à aire suturale jaune; femelles variables, à tête et sternites noirs, pronotum orange avec une bande médiane longitudinale noire, parfois effacée ou couvrant tout le disque; élytres jaunes à noirs.

Écologie : la larve a été observée dans du bois décomposé de conifères (*Pinus*, *Abies*, *Picea*); adulte floricole.

Répartition : en France dans les régions montagneuses, Corse comprise. Europe centrale et de l'Est.

Anogcodes schatzmayri (Wagner, 1928)

Description : 7 – 12 mm; coloration variable, depuis entièrement noire (certains mâles) à majoritairement orange (certaines femelles); femelles à abdomen toujours orange.

Écologie : la larve est inconnue; l'adulte est floricole, à proximité de plans d'eau.

Répartition : rare en France, connu à ce jour uniquement des Pyrénées-Atlantiques, dans la région de Pau. Espèce sporadique, connue de quelques localités dispersées en Espagne.

Anogcodes seladonius (F., 1792), avec deux sous-espèces : *seladonius* et *alpinus* (W. Schmidt, 1846).

Description : 6,5 – 12,5 mm, mâles entièrement vert métallique, vert doré ou bleus; femelles à coloration similaire avec le pronotum et l'abdomen orange; si les mâles de la sous-

espèce *alpinus* se distinguent de l'espèce nominale par les critères présentés dans la clé, les femelles sont très difficilement différenciables.

Écologie : la larve a été observée dans du bois humide en décomposition de *Quercus*; adulte floricole polyphage, souvent à proximité de plan d'eau.

Répartition : France centrale et méridionale, Corse, en plaine; commun en région méditerranéenne; la présence de la ssp. *alpinus* reste douteuse et à confirmer dans les Alpes. Ouest-européenne, Maghreb.

Anogcodes ustulatus (Scopoli, 1763)

Description : 7 – 15 mm, de couleur variable; les mâles caractéristiques, avec les élytres fortement rétrécis.

Écologie : la larve se développe dans le vieux bois de *Pinus*, *Picea* ou *Quercus*; l'adulte est floricole (Rosacées arbustives et Apiacées notamment).

Répartition : espèce très rare en France, où elle est citée par stations isolées dans l'Ouest, mais dont aucune donnée récente n'est disponible. Europe centrale et orientale

Nacerdes Dejean, 1834

Le genre *Nacerdes* contient quatre espèces en France, dont deux sont représentées par deux sous-espèces.

Nacerdes (Xanthochroa) carniolica (Gistel, 1834) avec deux sous-espèces : *carniolica* et *atlantica* Allemand, 1993.

Description : 9 – 17 mm, variable; tête jaune, avec parfois une tache brune entre les yeux, pronotum jaune, avec les marges brunes, rarement entièrement jaune; élytres entièrement brun sombre (ssp. type) ou jaunes aux marges brunes (ssp. *atlantica*).

Écologie : la larve se développe dans le bois en décomposition de diverses espèces de *Pinus* ou *Abies*; adulte floricole mais nocturne. S'observe facilement aux pièges alimentaires ou lumineux, où il vient souvent en abondance.

Répartition : la sous-espèce type est présente dans toute la partie est de la France, jusqu'en Île-de-France, et en Corse; la sous-espèce *atlantica* se rencontre uniquement dans le Sud-Ouest. Europe occidentale

Nacerdes (Xanthochroa) gracilis (W. Schmidt, 1846), avec deux sous-espèces : *gracilis* et *bellieri* (Reiche, 1861)

Description : 7 – 14 mm, Brun orangé; pronotum unicolore; élytres bruns avec parfois la suture plus claire (ssp. type) ou jaunes avec les épaules et apex bruns (ssp. *bellieri*).

Écologie : méconnue, probablement similaire à *carniolica*; vient aux lumières.

Répartition : sporadique, plutôt montagnarde, Préalpes de Savoie et du Dauphiné, sud du Jura et Pyrénées (ssp. type); endémique de Corse (ssp. *bellieri*). Europe occidentale.

Nacerdes (Nacerdes) melanura (L., 1758)

Description : 9 – 13 mm, variable, rougeâtre, orange ou jaune, plus rarement sombre; l'apex des élytres est habituellement noir.

Écologie : espèce classiquement littorale dont la larve se développe dans du bois humide, ayant séjourné dans de l'eau de mer, sur les plages (bois flottés); on la trouve également dans les pieux, poteaux, ou toutes pièces de bois abandonnée sur un sol détrempe d'eau salé; cette particularité lui a valu le surnom de « foreur de quais » chez anglo-saxon (Wharf borer); toutefois, elle peut se trouver loin du littoral, indiquant que l'eau salée n'est pas un élément obligatoire à son développement; l'adulte se rencontre sur les fleurs (*Tamarix* notamment) et la végétation.

Répartition : ensemble du littoral, Corse comprise; citée de la région parisienne. Espèce cosmopolite

Nacerdes (Xanthochroa) raymondi

(Mulsant & Godart, 1860)

Description : 8 – 13 mm, brun jaunâtre, avec une tache entre les yeux et les marges élytrales brunes.

Écologie : la larve se développe dans les bois en décomposition de *Pinus halepensis* Miller; l'adulte s'observe essentiellement par l'emploi de pièges alimentaires ou lumineux. Répartition : rare en France, en Provence et Roussillon. Espagne, Algérie.

Ischnomera Stephens, 1832

Le genre *Ischnomera* renferme cinq espèces en France, dont aucune ne se trouve en Corse.

Ischnomera caerulea (L., 1758)

Description : 5,5 – 9 mm, vert foncé à bleu, avec des reflets métalliques.

Écologie : la larve se développe dans le bois en décomposition de divers feuillus, en particulier celui qui tapisse les cavités d'arbres vivants [Brustel, *in litt.*]; adultes floricoles surtout sur Rosacées arborescentes.

Répartition : majeure partie de la France. Europe occidentale et centrale.

Ischnomera cinerascens (Pandellé in Grénier, 1867)

Description : 6 – 10 mm, bleu foncé, plus rarement gris-bleu, avec des reflets métalliques.

Écologie : la larve se développe dans le bois en décomposition de divers feuillus; adultes floricoles surtout sur Rosacées arborescentes.

Répartition : partie orientale de la France. Espèce médio-européenne.

Ischnomera cyanea (F., 1792)

Description : 6 – 9,5 mm, vert foncé à bleu, avec des reflets métalliques.

Écologie : comme *caerulea*, avec qui l'espèce cohabite; la larve se développe dans le bois en décomposition de divers feuillus; adultes floricoles.

Répartition : majeure partie de la France. Europe occidentale et centrale.

Ischnomera sanguinicollis (F., 1787)

Description : 7 – 12 mm, gris-bleu à vert, avec des reflets métalliques; pronotum orange.

Écologie : la larve se développe dans le bois humide en décomposition de divers feuillus; les adultes sont floricoles surtout sur Rosacées arborescentes.

Répartition : majeure partie de la France. Europe moyenne.

Ischnomera xanthoderes (Mulsant, 1858)

Description : 6 – 8 mm, avec le corps gris-bleu à vert, avec des reflets métalliques et le pronotum orange.

Écologie : larve saproxylophage des nécroses du houppier et des caries qui tapissent les cavités d'arbres feuillus, surtout sur *Quercus ilex* L. [Brustel, *in litt.*]; adulte floricole.

Répartition : région méditerranéenne, peu commune. Péninsule ibérique, Sicile, Maghreb.

***Xanthochroina* Ganglbauer, 1881**

Le genre *Xanthochroina* est représenté par une espèce en France :

Xanthochroina auberti (Abeille de Perrin, 1876)

Description : 5 – 8 mm, tête sombre avec les pièces buccales plus claires, élytres brun foncé avec la suture élytrale plus ou moins jaune-orangé, pronotum et pattes jaune-orangé, abdomen sombre, plus clair à l'apex.

Écologie : se développe dans du bois très carié (carie rouge) des souches et grumes au sol de *Pinus halepensis* Miller [Brustel, *in litt.*]; adultes floricoles occasionnels; vient aux lumières et aux pièges alimentaires.

Répartition : espèce rare, cantonnée en France à la basse-Provence. Présente dans le Sud de l'Europe jusqu'au Liban. .

***Chrysanthia* W. Schmidt, 1844**

Le genre *Chrysanthia* regroupe deux espèces en France.

Chrysanthia geniculata (W. Schmidt, 1846)

Description : 5 – 9 mm, vert métallique à reflets souvent dorés; la base des antennes et les fémurs antérieurs toujours jaunes; le reste de la coloration des pattes est variable, souvent en grande partie jaune, avec un noircissement de la moitié apicale des fémurs et des tibias; tarses rembrunis.

Écologie : floricole; écologie larvaire inconnue. Répartition : majeure partie de la France, plus commun dans le Nord; très rare dans les Pyrénées et le Sud-Ouest [Brustel, *in litt.*]; absent de la frange méditerranéenne, de Corse et du Nord-Ouest. Espèce ouest paléarctique.

Chrysanthia viridissima (L., 1758)

Description : 5 – 11 mm, vert métallique, avec souvent des reflets dorés; pattes noires, avec parfois la base des fémurs et les tibias antérieurs, au moins ventralement, jaunes.

Écologie : espèce floricole; écologie larvaire inconnue mais se développe probablement dans le bois mort de conifères.

Répartition : largement répandu en France, assez commune dans le Sud; absent de l'Ouest et du Nord du territoire ainsi que de Corse. Espèce ouest-paléarctique.

***Stenostoma* Latreille, 1810**

Le genre *Stenosoma* contient une espèce en France, *Stenostoma rostratum* (F., 1787). Celle-ci y est représentée par la sous-espèce *septentrionale* Švihla, 2005.

Description : 6 – 11 mm, corps vert ou bleu métallisé, avec une pubescence blanche courte, antennes testacées et pattes jaune-orangé.

Écologie : espèce liée aux dunes littorales préservées; la larve se développe dans le système racinaire du Panicaut maritime (*Eryngium maritimum* L.) notamment; adulte floricole, sur diverses espèces des dunes.

Répartition : littoral atlantique, méditerranéen et corse. Espèce méditerranéenne, depuis la Grèce, jusqu'en Espagne, Maghreb.

***Oedemera* Olivier 1789**

Avec 17 espèces, le genre *Oedemera* est le plus riche en France. Toutes les espèces appartiennent au sous-genre *Oedemera* à l'exception d'une espèce, *Oedemera femoralis* Olivier, 1803, incluse dans le sous-genre *Oncomera* Stephens 1829. Celui-ci peut être trouvé comme un genre à part entière dans certains anciens ouvrages ou publications.

Oedemera atrata W. Schmidt, 1846

Description : 5 – 9 mm, entièrement noir avec parfois des reflets légèrement bleutés; abdomen de la femelle quelquefois orange.

Écologie : espèce thermophile et oligophage, elle se rencontre habituellement sur le Genêt d'Espagne (*Spartium junceum* L.), parfois abondamment, ainsi que sur d'autres fleurs à proximité; la larve n'est pas connue précisément mais se développe probablement dans le Genêt.

Répartition : région méditerranéenne et Corse. Europe méditerranéenne, depuis l'Espagne jusqu'en Anatolie.

Oedemera barbara (F., 1792)

Description : 4,5 – 8 mm, corps bronzé, parfois verdâtre, avec l'apex élytral et la marge basale du pronotum distinctement jaune; espèce parthénogénétique, le mâle n'est pas connu en France.

Écologie : écologie larvaire inconnue, adulte floricole polyphage, assez thermophile.

Répartition : région méditerranéenne et Corse.
Europe méditerranéenne, Maghreb, Balkans,
Turquie, Madère.

Oedemera crassipes Ganglbauer, 1881

Description : 5 – 9 mm, corps entièrement
vert-gris ou bleu-gris sombre, sans reflet
métallique particulier.

Écologie : espèce thermophile, l'adulte se
rencontre sur les fleurs dans les secteurs
xériques; écologie larvaire inconnue.

Répartition : région méditerranéenne, Corse.
Toute l'Europe méditerranéenne, Maghreb,
Turquie.

Oedemera croceicollis Gyllenhal, 1827

Description : 6,5 – 10 mm; coloration assez
caractéristique, avec le corps, fémurs
compris, bleu ou vert foncé et le pronotum,
les tibias et tarses antérieurs orangés.

Écologie : larve inconnue; adulte floricole, se
rencontre dans les habitats humides et sur la
flore associée.

Répartition : toute la France et Corse; plus rare
dans le Sud; absente des Pyrénées [Brustel,
in litt.]. Europe, Asie centrale.

Oedemera femoralis Olivier, 1803

Description : 3 – 20 mm, longiligne; tête et
pronotum orangé, avec le front et les côtés
du pronotum bruns élytres bruns.

Écologie : larve inconnue; adulte nocturne,
se rencontre parfois au battage de diverses
espèces de *Quercus*; vient aux pièges
alimentaires et lumineux.

Répartition : toute la France en dehors de la
Péninsule bretonne, du Cotentin et de la
Corse. Europe centrale et du Sud.

Oedemera femorata (Scopoli, 1763)

Description : 6 – 10 mm, corps entièrement noir
généralement à reflets bleus, verts ou dorés;
élytres entièrement jaunes, avec parfois les
marges légèrement assombries.

Écologie : espèce montagnarde, l'écologie larvaire
est inconnue; adulte floricole polyphage.

Répartition : régions montagneuses de la France
continentale. Europe centrale.

Oedemera flavipes (F., 1792)

Description : 5 – 10 mm, corps vert bronzé,
plus rarement bleuâtre ou violacé; les élytres

présentent à leur apex une gibbosité qui, in
natura et selon les conditions lumineuses,
peut présenter un reflet faisant croire, à tort,
à une coloration jaune comme chez *barbara*.

Écologie : la larve a été observée dans des
branches dépérissantes de feuillus; adulte
floricole, polyphage.

Répartition : espèce commune, largement
répandue en France, dont la Corse, à
l'exception de la partie Nord. Largement
répandue en Europe.

Oedemera lateralis Gebler, 1829

Description : 8 – 13 mm, entièrement bleu
sombre à verdâtre; l'abdomen de la femelle
est orange à l'exception de l'apex, noir.

Écologie : larve inconnue; les adultes sont
floricoles (*Daucus*, *Santolina* notamment).

Répartition : espèce rare et très sporadique,
localisée au littoral méditerranéen. Sud de
l'Europe.

Oedemera lurida (Marsham, 1802)

Description : 5 – 8 mm, corps entièrement
vert-gris ou bleu-gris sombre, sans reflet
métallique particulier.

Écologie : la larve a été observée dans les tiges
sèches de différentes plantes herbacées;
adulte floricole, polyphage et ubiquiste.

Répartition : toute la France, dont la Corse.
Largement répandu en Europe, jusqu'au
Proche-Orient et en Asie centrale.

Oedemera monticola Švihla, 1978

Description : 8 – 10 mm, corps entièrement
vert-gris ou bleu-gris sombre, sans reflet
métallique particulier.

Écologie : espèce alticole, écologie larvaire
inconnue; adulte floricole.

Répartition : Alpes, Jura, Vosges. Europe
centrale.

Oedemera nobilis (Scopoli, 1763)

Description : 6 – 11 mm; très variable en
couleur, vert, bleu, bleu foncé à violacé, avec
souvent des reflets cuivrés ou dorés.

Écologie : la larve se rencontre dans les tiges
sèches de diverses plantes; les adultes sont
floricoles, également très polyphages.

Répartition : espèce largement répandue et
commune dans toute la France, dont la
Corse. Europe occidentale, Balkans.

Oedemera podagrariae (L., 1767)

Description : 6 – 11 mm, très variable; mâle usuellement avec la tête et le pronotum brun sombre, à reflets légèrement dorés et les élytres jaune orangé, avec les marges externes et apex assombrés; quelquefois, les élytres sont également brun sombre, comme l'avant-corp; femelle avec le pronotum orange, plus rarement noir et élytres jaunes; les deux sexes sont couverts d'une pubescence veloutée dorée.

Écologie : écologie larvaire inconnue; adulte floricole polyphage.

Répartition : espèce assez commune dans toute la France, Corse comprise. Largement répandue en Europe.

Oedemera pthysica (Scopoli, 1763)

Description : 7 – 10 mm, le corps noir, avec des reflets métalliques; les élytres, fortement rétrécies à l'apex, entièrement noirs ou avec la partie centrale plus ou moins jaune, avec les marges et l'apex toujours noir.

Écologie : larve inconnue; l'adulte est floricole.

Répartition : répartition exacte méconnue, probablement présente dans toute la France, en dehors de la région méditerranéenne et la Corse. Europe centrale, jusqu'au Sud de la Scandinavie, Anatolie, Caucase et Iran.

Oedemera simplex (L., 1767)

Description : 6,5 – 11 mm, corps noir avec élytres entièrement jaunes, ou noirs avec le tiers basal jaune.

Écologie : espèce thermophile, écologie larvaire inconnue; adulte floricole polyphage.

Répartition : région méditerranéenne, Corse. Europe méditerranéenne, Maghreb, Libye.

Oedemera subrobusta (Nakane, 1954)

Description : 5,5 – 9,5 mm, corps entièrement vert-gris ou bleu-gris sombre, sans reflet métallique particulier.

Écologie : écologie larvaire inconnue; adultes floricoles.

Répartition : espèce localisée en France dans le Sud-Ouest des Alpes. Ici et là en Europe, présent jusqu'en Chine, Corées et Japon.

Oedemera tristis W. Schmidt, 1846

Description : 7 – 10,5 mm, corps noir avec un reflet légèrement bleuté.

Écologie : espèce montagnarde; écologie larvaire inconnue, adultes floricoles.

Répartition : montagnes de l'Est et du Centre. Europe centrale.

Oedemera virescens (L., 1767)

Description : 6,5 – 11 mm, corps entièrement vert-gris ou bleu-gris sombre, sans reflet métallique particulier.

Écologie : larve observée dans les tiges sèches de diverses plantes herbacées; adultes floricoles.

Répartition : largement répandu en France continentale mais semble absent du littoral méditerranéen. Majeure partie de l'Europe, en dehors des secteurs méditerranéens et de la Péninsule ibérique.

Conclusion

La famille des Oedemeridae compte aujourd'hui en France 8 genres, répartis en 38 espèces et 41 sous-espèces, des chiffres inchangés par rapport au dénombrement effectué par ALLEMAND [2003], même si la présence d'*Anogcodes seladonius alpinus* demeure toujours douteuse. *Oedemera subrobusta* était alors citée comme méconnue et à rechercher; signalée anciennement des Hautes-Alpes, elle a finalement été retrouvée en 2003 dans les Alpes-Maritimes [BRUSTEL & ROGÉ, 2004].

Comme dans tous les groupes, des découvertes sont toujours possibles et des espèces des pays limitrophes pourraient très bien apparaître en France.

C'est notamment le cas de *Probosca viridana* W. Schmidt, 1846, présente au Nord de la Sardaigne et qui est à chercher en Corse, notamment dans la région de Bonifacio; cette espèce vert métallique et aux pattes jaunes, se reconnaît aisément avec son pronotum quasi globuleux et sa pubescence grisâtre dense.

Parmi les espèces ibériques, *Chitona suturalis* (Olivier, 1811) et *Oedemera (Oncomera) marmorata* Erichson, 1841 pourraient traverser la frontière pour se rencontrer dans les Pyrénées-Orientales. *C. suturalis* est une espèce sombre, quasi noire, avec une pubescence blanc argenté, plus dense sur la suture et les marges élytrales, formant des bandes longitudinales. *O. marmorata* est quant à elle proche

morphologiquement d'*O. femoralis* mais s'en distingue par ses élytres marbrés de taches noires.

D'une manière générale, la répartition exacte des Oedemeridae en France demeure encore assez méconnue. C'est pourquoi j'espère que cette clé incitera mes collègues à s'intéresser à ce groupe et à se repencher sur leur collection afin d'en améliorer les connaissances actuelles.

Remerciements. – Que soient remerciés ici Philippe Ponel et Serge Doguet pour leur disponibilité, leurs conseils éclairés, la mise à disposition de littérature ainsi que pour leur relecture attentive du document; Hervé Brustel, également pour sa relecture et pour la transmission de ses observations personnelles concernant l'écologie de certaines espèces; Bertrand Cotte, pour son test rigoureux des clés et ses idées constructives; et Olivier Peyre, directeur de Naturalia-Environnement.

Références bibliographiques

- ALLEMAND R., 1993. – Les *Nacerdes* ouest-paléarctiques du sous-genre *Xanthochroa* Schmidt, notes taxonomiques et commentaires sur la faune française (Coleoptera, Oedemeridae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 98 (1) : 5-14.
- ALLEMAND R., 1995. – Identification et répartition des espèces françaises d'*Ischnomera* (Coleoptera, Oedemeridae). *Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon*, 64 (3) : 137-142.
- ALLEMAND R., 2003. – Liste des Oedemeridae de la faune de France (Coleoptera). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 72 (7) : 229-232.
- ALLEMAND R., 2014. – Oedemeridae Latreille, 1810. p. 549-541. In TRONQUET M. (coord.), 2014. – *Catalogue des Coléoptères de France (Supplément au tome XXIII, R.A.R.E.)*. Perpignan, Association Roussillonnaise d'Entomologie, 1052 p.
- BRUSTEL H. & ROGÉ J., 2004. – *Oedemera subrobusta* Nakane 1954 : présence confirmée dans les Alpes françaises (Col. Oedemeridae). *L'Entomologiste*, 60 (5) : 199-202.
- FERENCA R., TAMUTIS V. & KINDURIS R., 2013. – New records of rare false blister beetle (Coleoptera: Oedemeridae) species in Lithuania. *New and rare for Lithuania insect species. Records and descriptions*, 25 : 10-17.
- FERRET-BOUIN P., 1995. – Clé illustrée des familles des Coléoptères de France. Supplément du cinquanteième, *L'Entomologiste*, 50 : 56 p.
- KOPECKY T., 2006. – Oedemeridae. Disponible sur internet : <<http://kopido.sweb.cz/colfam.htm>>
- LOMPE A., 2013, en ligne. – Käfer Europas: Oedemeridae. Disponible sur internet : <<http://www.coleo-net.de/coleo/texte/oedemeridae.htm>>. Consulté le 29.1.2016
- MORIN J.B & ANSSE DE VILLOISON J.B.G. d', 1809. – *Dictionnaire étymologique des mots français dérivés du grec, Volume 2*. Paris, Éditions impériales, 456 p.
- MULSANT M.E., 1858. – *Histoire Naturelle des Coléoptères de France, Angustipennes*. Paris, Magnin, Blanchard et C^{ie}, 172 p.
- PERRIER R., 1932. – *La faune de la France illustrée, Tome VI, Coléoptères 2^{ème} partie*. Paris, Delagrave, 230 p.
- PORTEVIN G., 1934. – *Histoire naturelle des Coléoptères de France. Tome 3. Encyclopédie entomologique XVII*. Paris, Lechevalier, 374 p.
- TRONQUET M. (coord.), 2014. – *Catalogue des Coléoptères de France (Supplément au tome XXIII, R.A.R.E.)*. Perpignan, Association Roussillonnaise d'Entomologie, 1052 p.
- TRONQUET M. (coord.), 2015. – *Catalogue des Coléoptères de France. Index, errata, données nouvelles. Supplément n° 1 (Supplément au tome XXVI, R.A.R.E.)*. Perpignan, Association Roussillonnaise d'Entomologie, 184 p.
- ŠVIHLA V 2008., – Family Oedemeridae. pp. 353–369. In LÖBL I. & SMETANA A. (eds.), *Catalogue of Palaearctic Coleoptera. Volume 5. Tenebrionoidea*. Stenstrup, Apollo Books, 670 p.
- ŠVIHLA V., 1999. – Revision of the subgenera *Stenaxis* and *Oedemera* s. str. of the genus *Oedemera* (Coleoptera: Oedemeridae). *Folia Heyrovskyana* Suppl. 4 : 1-117.
- VÁZQUEZ X.A., 2002. – *European fauna of Oedemeridae (Coleoptera)*. Barcelona, Argania Editio, 179 p.

Manuscrit reçu le 23 février 2016,
accepté le 24 mars 2016.

